

Les écrivains modernistes des Années folles ont expérimenté des formes romanesques qui se sont démarquées radicalement du réalisme balzacien, mais aussi de l'avalanche des romans très convenus de leurs contemporains. En évacuant toute trame anecdotique, ces poètes (Apollinaire, Supervielle, Cendrars, Soupault, Cocteau...) ont rejeté la « petite histoire » qui était pour eux liée au « gros public » et joué le langage contre la fiction. La remarquable étude d'Émilien Sermier, *Une saison dans le roman* (cf. p. 5), incite à comparer la situation de ces créateurs effervescents avec le monde littéraire d'aujourd'hui. Les éditeurs prestigieux de cette époque, Gallimard et Grasset – déjà – voyaient dans ces « nouveaux romanciers » un véritable filon et utilisaient les noms d'auteurs reconnus en tant que poètes comme des marques de qualité, augmentant ainsi leur propre capital symbolique. Néanmoins, cet accord n'a eu qu'un temps, l'idée même de la littérature qui fondait l'écriture moderniste appa-

raissant, en profondeur, incompatible avec celle d'une standardisation commerciale. Un siècle plus tard, le clivage demeure, et rares sont les éditeurs qui prennent le risque d'accueillir des formes réellement novatrices. La course aux prix littéraires et l'envie de fiction des lecteurs de roman, qui l'emportent sur la question de la forme, favorisent la domination d'un *establishment* littéraire assez conventionnel. À vrai dire, la production littéraire de notre époque se compare davantage à celle des années trente. L'hiver de l'Histoire contribua à faire mourir la saison du roman moderniste, mal adapté à la gravité politique du moment. De nouvelles esthétiques se mirent en place, plus réalistes, plus engagées, comme celles des romans-reportage ou des « histoires vraies ». De la même manière, aujourd'hui, si le roman innove, ce n'est plus pour s'enivrer d'audaces stylistiques mais pour sonner l'alarme dans un monde en crise et investir les grands thèmes sociétaux de l'époque.

Christian Buenzod, président de la Commission de lecture

LA POSTE

JAB
1204 Genève
PP / Journal

LES LIVRES ONT LA PAROLE

☀ 12 h 30 - 14 h conférence (12 h buffet)

☾ 19 h - 20 h 30 conférence (18 h 30 cocktail)
nouveaux horaires en soirée

Signature Sempé à New York
du 27 janvier au 8 avril

☾ 4 avr Raconte-moi la musique n°16
Pop dream
avec David Greilsammer et
le Geneva Camerata

☀ 6 avr **Anne Goscinnny**
Tel père, telle fille
entretien mené par Pascale Frey

☾ 25 avr **Lydie Salvayre**
Grandeur et petitesse du succès
entretien mené par Pascal Schouwey

☾ 26 avr **William A. Ewing and
Danaé Panchaud** English
Flower power

☀ 27 avr **Rencontre avec Philippe Claudel**
entretien mené par Alexandre Demidoff

ATELIERS

☾ 3 et
24 avr **Au 11 Grand'Rue
Ciné-club du lundi soir**
animé par Olivier Barrot, projection
des films *La vie d'un honnête homme*
de Sacha Guitry (3 avril) et
Le deuxième souffle de
Jean-Pierre Melville (24 avril)
lundi 18 h 30 - 20 h 30

☀ 3 et
24 avr **Yoga nidra**
par Sylvain Lonchay
lundi 12 h 45 - 13 h 45 ou 14 h - 15 h 30

☾ 4 et
25 avr **Atelier d'écriture – Écrire la ville**
par Blaise Hofmann
mardi 18 h 30 - 21 h

☾ 27 avr **Au théâtre ce soir**
par Kim Crofts
jeudi 18 h 30 - 20 h 30

CERCLES DE LECTURE

☾ 3 avr **L'actualité du polar**
animé par Pascale Frey
lundi 18 h 30 - 20 h

☾ 5 avr **Du côté des classiques**
animé par Pierre Béguin
mercredi 18 h 30 - 20 h

☾ 5 avr **L'actualité du livre**
animé par Pascale Frey
mercredi 18 h 30 - 20 h

☀ 24 avr **De la lecture flâneuse
à la lecture critique**
animé par Alexandre Demidoff
lundi 12 h 30 - 13 h 45

☾ 24 avr **Les affinités littéraires
dans le vaste répertoire
de la *Weltliteratur***
animé par Hélène Leibkutsch
lundi 18 h 30 - 20 h 15

☀ 26 avr **The Brontës Revisited** English
animated by Valerie Fehlbaum
wednesday 12 h 30 - 13 h 45

☾ 26 avr **Lire les écrivains russes**
animé par Gervaise Tassis
mercredi 18 h 30 - 20 h

☀ 28 avr **Marcel Proust et la
dynamique de l'entre-deux**
animé par Pascale Dhombres
vendredi 12 h 15 - 13 h 45

JEUNE PUBLIC

☀ 5 avr **Atelier d'écriture version junior
C'est vous qui écrivez !**
animé par Elisa Shua Dusapin
en collaboration avec le
théâtre Am Stram Gram
dès 10 ans
mercredi 14 h - 16 h

☀ du 17 au
21 avr **Atelier de dessin
Atelier dessin BD manga**
animé par Fédora Steigerwald
dès 7 ans
du lundi au vendredi 9 h - 12 h

☀ 26 avr **L'arbre en moi**
par Patrick Mohr
dès 6 ans
mercredi 15 h - 16 h 30

Réservation indispensable
secretariat@societe-de-lecture.ch

Les tarifs sont disponibles sur
societe-de-lecture.ch
ou auprès de notre secrétariat.

ROMANS, LITTÉRATURE



ARNALDUR INDRIDASON

Le roi et l'horloger

Traduit de l'islandais par *Éric Boury*
Paris, Métailié, 2023, 315 p.



Ce roman historique nous emmène en Islande et à la cour du Danemark à la fin du XVIII^e siècle. L'intrigue met en présence deux personnages authentiques, le roi Christian VII, tenu pour fou par la postérité mais que, de nos jours, on qualifierait plutôt de bipolaire, et un horloger islandais, Jon Sivertsen, vivant à Copenhague et qui a restauré une extraordinaire horloge astronomique, réalisée au XVI^e siècle par le célèbre horloger suisse Isaac Habrecht et copie de celle de la cathédrale de Strasbourg. Le père de Jon, Sigurdur, a été exécuté en Islande pour « adultère, fornication et usurpation d'identité ». À partir de là, l'auteur imagine la rencontre entre le roi, dont le père Frédéric V a ordonné l'exécution de Sigurdur, et l'horloger orphelin. Deux histoires s'entrelacent dans ce récit : la rude vie des Islandais soumis aux lois du roi du Danemark et la rénovation de la magnifique horloge royale vieille de deux cents ans. Ce récit traite d'injustice, de sévérité et de l'implacabilité de la justice. Il dépeint également la relation qui s'établit entre le roi et l'horloger qui lui raconte ses terribles souvenirs de jeunesse. Mais celui-ci doit veiller à ne pas insulter le roi ni déclencher sa colère, il doit choisir ses mots avec soin. C'est une œuvre sur l'équilibre des pouvoirs et la censure. Arnaldur Indridason, auteur reconnu de romans policiers, renoue ici avec son intérêt pour l'histoire, qu'il a étudiée, tout en gardant intacts son sens de l'intrigue et ses obsessions : le questionnement de son pays et de son passé et le désir de rendre justice aux victimes. Récit passionnant tant du point de vue historique que de l'acuité psychologique. La peinture des mœurs de l'époque et de l'état de l'Islande, alors colonie danoise, est tout simplement saisissante. ■ LHF 1043

Paul AUSTER Photographs by Spencer OSTRANDER

Bloodbath Nation

London, Faber, 2023, 136 p.

Shocked by the growing gun violence in his country, the photographer Ostrander travelled around the United States to photograph the sites of the past twenty years' mass shootings. His father-in-law, Auster, seeing these silent and lifeless photos – “gravestones of our collective grief” – wrote the text to this enlightening, if not rejoicing, book. What is it that makes America the most violent country of the Western World? Auster only found out a family secret when he was grown up: his grandmother had shot his grandfather when his father was only a child and “the gun that killed my grandfather... was the same gun that ruined my father's life.” Auster searches back to the foundation of the United States, a country born in violence, founded on the principles of capitalism and competition where “consequently each person must rely solely on himself.” The Vietnam war further divided the country into opposing sides in which “guns have remained a touchstone issue, the central metaphor for everything that continues to divide us.” Auster's essay is a “gut-wrenching examination” of the past and future of America, necessary for peace to “break out”. As his mother would have said: “Dream on, Paul”. One can only be grateful for his and Ostrander's intelligent, wishful, non-violent speculations to end the bloodbath. ■ LM 3146, disponible en français

Pierre BAYARD

Et si les Beatles n'étaient pas nés?

Paris, Éditions de Minuit, 2022, 168 p.

Les chefs-d'œuvre nuisent à leur environnement. Tel est le point de départ de ce nouvel opus qui donne à réfléchir. Cet essai explore les univers parallèles, dans les sphères de la création et du savoir, porté par la conviction inspirée de la physique quantique que, corrélativement aux canons académiques, d'autres œuvres existent ou auraient pu exister. L'auteur déconstruit nos propres modèles de perception et d'analyse. Il nous invite à ouvrir les vannes de l'imagination en ayant recours à la formule « et si ? » et donc à reconnaître les apports de l'uchro-

nie. Au fil des chapitres, Pierre Bayard s'interroge sur les Beatles, Auguste Rodin, William Shakespeare, Karl Marx, Sigmund Freud, Margaret Mead, Franz Kafka, Marcel Proust, Simone de Beauvoir, Boris Pasternak. Son objectif est de nous faire découvrir combien notre perception de la littérature, de la musique ou de la peinture pourrait être différente. Lumineuse de simplicité, la rhétorique de Bayard nous happe jusqu'à faire travailler silencieusement ces instants décisifs en nous qui nous conduisent à remettre en question la norme culturelle et à examiner le « rôle du destin en esthétique ». L'auteur, essayiste, professeur de littérature et psychanalyste complète sa trilogie composée de : *Et si les œuvres changeaient d'auteur?* et *Il existe d'autres mondes*. Et si Pierre Bayard n'existait pas ! ■ LM 3143

Christophe BOLTANSKI

King Kasai

Paris, Stock (Ma nuit au Musée), 2023, 150 p.

Le journaliste et écrivain, Prix Femina 2015 pour *La cache* (LHA 11185), répond ici à la sollicitation des éditeurs en choisissant de passer sa « Nuit au Musée » à l'AfricaMuseum de Tervuren près de Bruxelles. Ce musée est l'ancien Musée royal de l'Afrique centrale, vitrine en son temps du projet colonial de Léopold II. L'auteur choisit un des emblèmes du lieu, King Kasai, majestueux éléphant blanc abattu et empaillé en 1956, comme fil conducteur de la visite du musée toute personnelle qu'il nous propose. Fort de sa connaissance du lieu avant ses transformations récentes, il est aussi à même de pointer ici et là les succès et maladroresses qui en ponctuent la rénovation à visée décolonisatrice et qui en disent long. Conrad et son *Cœur des ténèbres* et le très daté *Tintin au Congo* paru en 1931 appuient également cette évocation originale et pertinente de notre rapport embarrassé et complexe à la colonisation. ■ LM 3145

Claudie GALLAY

Victor

Arles, Actes Sud, 2022, 180 p.

Victor, héros du livre, est l'arrière-grand-père de Claudie Gallay. Il domine cette histoire un peu romancée dont la base,

on l'aura compris, est très autobiographique. Attachée à son grand-père, Claudie Gallay cherche à comprendre pourquoi il a été abandonné par son père, le fameux Victor. Qu'est-ce qui a pu amener Victor à délaisser ce grand-père que Claudie aime tant, puis, étrangement, à revenir passer des journées sereines en sa compagnie et celle de sa famille ? Claudie Gallay semble avoir rédigé des réflexions, qu'elle a délaissées avant d'y revenir pendant la période du Covid, enfermée et malheureuse qu'elle était. D'une recherche à l'autre, elle a progressé dans la connaissance de sa famille, a été passionnée par cet homme, par sa vie, son caractère, sa capacité à nouer facilement des contacts. Le lecteur assiste à l'envoi de nombreux courriels, de coups de fil, à l'examen de registres et même à l'exploration de cimetières inconnus. Pourquoi tant de peine ? D'autant que Victor s'avère une personne sans grande envergure, qui avait simplement envie de connaître du monde, de passer des moments confortables. C'est que Claudie Gallay a une grande capacité à s'attacher à ses proches et à ses personnages, à rêver pour eux et leur imaginer des destins. Cela rend ce livre agréable et intéressant à lire. ■ LHA 11729

Juan GASPARINI

La dépouille de Borges

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Gisèle Bulwa
Genève, Timéli, 2006, 221 p.

Dans un livre paru en 2006, le journaliste argentin Juan Gasparini rend compte avec brio de la fin de la vie de Jorge Luis Borges, écrivain et poète de grande envergure, né en 1899 à Buenos Aires. Gasparini mène une enquête précise sur les derniers mois étranges et controversés que l'écrivain choisit de manière aussi insolite qu'inattendue de passer à Genève, accompagné de Maria Kodama, la femme avec laquelle il vit depuis 1975. En l'espace de quelques mois, entre 1985 et 1986, l'écrivain va bouleverser le cours et l'ordre de sa vie. Fuir de manière irrévocable son pays natal pour l'Italie puis la Suisse, retrouvant quelques mois avant sa mort la Genève de son adolescence. Défaire brutalement le lien affectif qui l'attachait à Fanny, celle qui fut pendant de longues années au service de Borges et de sa mère, Leonor Acevedo, pour rédi-



EGON KISS-BORLASE
Administrateur Président
GRAZIELLA SALERNO
Administrateur Délégué
JULIEN PASCHE
Directeur

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS ET PARTICULIERS :

- Comptabilité
- Fiscalité
- Family office
- Domiciliation
- Mandats d'administrateur

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corraterie Tél 022 317 00 30
CH - 1204 Genève www.ppt.ch

ger un nouveau testament en faveur de Maria Kodama qui devient sa légataire universelle, testament opposé en tout point au premier (rédigé en 1979) qui accordait l'essentiel de son patrimoine à Fanny. Épouser enfin par procuration au Paraguay Maria Kodama en avril 1986, tout cela avant de mourir à Genève, le 14 juin 1986, des suites d'un cancer du foie.

■ LCC 2

Lauren GROFF

Matrix

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Carine Chichereau

Paris, Éditions de l'Olivier, 2023, 301 p.

Voici le quatrième roman de la brillante et jeune romancière américaine dont nous avons salué avec Barack Obama lui-même les dérangeantes *Furies* (LHC 1191). Elle réinvente ici la vie de la poétesse Marie de France dont elle a étudié avec passion les fameux lais. Elle nous transporte ainsi dans un couvent anglais du XII^e siècle dont Marie doit prendre la direction à la demande d'Aliénor d'Aquitaine. Sa géante d'héroïne – on ne trouve pas de sabots à sa taille – aime les femmes (elle est secrètement amoureuse d'Aliénor) et se sent très vite investie d'une mission féministe radicale pour transformer l'abbaye inhospitalière et pauvre qui lui a été confiée. Vous l'aurez compris, ce roman articule astucieusement une fable médiévale à une utopie féministe engagée, et l'auteur se joue des codes de ces deux registres avec humour et brio. Son recours maîtrisé à une

langue fleurie aux tournures mêlant avec dextérité latin et vieux français combiné à l'ambiguïté certaine de son héroïne et à l'incarnation très sensuelle de ses personnages lui permet de détourner les clichés inhérents à l'exercice. Son lecteur sera captivé par ce récit bien conduit qui renouvelle avec peps le genre du roman historique pour aborder sous un angle original le thème de l'émancipation féminine.

■ LHC 1483 B, disponible en anglais

Peter HANDKE

La deuxième épée : une histoire de mai

Traduit de l'allemand (Autriche)

par Julien Lapeyre de Cabanes

Paris, Gallimard, 2022, 123 p.

Ce nouveau récit a pour cadre « l'Île-de-France, pays en soi, île-pays », comme se plaît à le décrire son auteur, qui y réside et dont le lecteur va suivre les pas, pendant toute une journée jusqu'au lendemain matin, pour une expédition de représailles. Car il s'agit d'une histoire de vengeance à une insulte faite à la mère du narrateur. Un récit puissant qui permet à Peter Handke de régler ses comptes avec l'histoire et le présent avec, en épigraphe, un passage de l'Évangile selon Luc, dans lequel le Christ demande : « Et que celui qui n'a point d'épée vende son vêtement et achète une épée... Ils dirent : Seigneur, voici deux épées. Et il leur dit : Cela suffit. » Ainsi, vêtu d'un costume Dior anthracite et d'une chemise blanche fraîchement repassée, le personnage vengeur empoigne « non pas l'épée d'acier,

mais l'autre, la deuxième » – celle qui a propulsé Peter Handke dans le panthéon littéraire – pour riposter à l'allusion d'une journaliste au fait que la mère du Prix Nobel de littérature 2019 aurait été une fanatique du parti nazi, avec photomontage à l'appui. L'écrivain excelle dans la description de l'état d'un monde moderne auquel il est particulièrement sensible. Nature, paysages, villages et individus sont minutieusement scrutés dans cette subtile élucubration méditative, empreinte d'un certain mysticisme, et qui incitera peut-être le lecteur à relire l'un des chefs-d'œuvre de Handke dédié à sa mère, *Le malheur indifférent* (LHB 724).

■ LHB 1126

François HEILBRONN

Deux étés 44

Paris, Stock, 2023, 333 p.

Ce livre très émouvant peut répondre au qualificatif de roman grâce à certains dialogues qui le rendent d'autant plus vivant. Pour l'essentiel, il s'agit bien de l'histoire familiale de l'auteur ; une famille de notables juifs originaires de Metz qui ont, pour beaucoup, accompli des carrières remarquables et se sont engagés pour la France jusqu'au sacrifice de leurs vies. On mesure ici la contradiction historique entre la place féconde de ces juifs de France et les discriminations dont ils furent victimes. Tous les membres de la famille évoquée descendent d'un médecin de Metz particulièrement compétent : Isaac Cerf Oulman. On le rencontre en été 1744, alors que le roi Louis XV s'ar-

rête à Metz et tombe soudain gravement malade. Les prières des religieux qui l'appellent à la repentance n'y font rien, et les saignées pratiquées par ses médecins officiels ne font qu'aggraver son état. Le gouverneur de la ville jugea que le seul médecin capable de sauver le roi était ce juif qu'il avait en grande estime. Mais un juif ne pouvait soigner le roi très catholique. Il fallut un subterfuge afin que le praticien pût l'approcher et le guérir. S'il obtint une récompense personnelle, il n'obtint pas que les juifs soient reconnus comme des Français à part entière. Et si son intervention resta secrète, la mémoire en a été transmise de génération en génération dans la famille. Se déroule ainsi le fil d'une histoire de famille, insérée dans le cours de l'histoire de France. Un de ses illustres membres, héros de la Première Guerre mondiale, meurt à Drancy, misérablement, juste avant la Libération : en été 1944, deux cents ans après la guérison de Metz. Ce qui est évoqué ensuite, ce sont les recherches, les témoignages permettant d'étoffer et de nourrir la mémoire. Il arrive que des récits familiaux puissent lasser. Mais celui-ci est tellement bien relié aux événements que l'on est tenu en haleine ; également en émotion et réflexion. Ce livre compte sans doute parmi les meilleurs antidotes à la pathologie de l'antisémitisme. Raison de plus pour le lire. ■ LHA 11727

**CONSTRUIRE.
PROTÉGER.
DÉVELOPPER.**

POUR LA GESTION DE VOTRE PATRIMOINE,
NOTRE VISION ET NOTRE EXPERTISE
DANS LA SÉLECTION DE TALENTS
FONT TOUTE LA DIFFÉRENCE.

Depuis plus de 50 ans, nous guidons nos clients dans
la complexité du monde financier.

**LA GESTION PRIVÉE PAR NS PARTNERS.
À VOS CÔTÉS DEPUIS 1964.**

NSPARTNERS
SINCE 1964

NSGROUP.COM Genève - Zurich - Londres - Luxembourg - Madrid - Milan

ELYSTONE | capital

Frédéric PAJAK*Dans le calme du soir*

Lausanne, Noir sur Blanc, 2022, 253 p.

Frédéric Pajak nous offre à nouveau un merveilleux recueil de textes intimes et de dessins énigmatiques, à l'instar de son grand œuvre, les neuf volumes du *Manifeste incertain* (RGA 8). Si des éléments biographiques apparaissent déjà au fil de ces pages consacrées aux artistes chers à son cœur, les somptueuses explorations graphiques et les évocations très personnelles de son dernier opus sont entièrement consacrées à un retour sur lui-même. Il se raconte par le truchement de sept villes qui ont marqué sa jeunesse : Strasbourg, Paris, Lausanne, Aoste, Mantoue, Athènes et enfin Arles, où il vit à présent, ainsi que de ses rapports avec trois oncles aux parcours tourmentés. « Dans le fleuve de l'oubli, je me suis baigné sans me noyer. Il est bon d'aller chasser le souvenir, et de ne pas l'abattre ni le blesser. Seulement le capturer, le mettre en cage et l'observer. » Pajak fait resurgir des fantômes et salue les amis et les amours qui s'en sont allés, sur un ton souvent aussi sombre que ses dessins, à l'heure où les ombres s'allongent au soir d'une vie pleine de détours. L'auteur décrit une progressive libération, une voie vers l'accomplissement littéraire. Sauvé par le dessin, puis l'écriture, « j'ai recréé ma vie, et suivi un chemin qui n'était pas tracé », résume-t-il, « un chemin de boue et de lumière. » ■ RGA 57

Andreï KOURKOV*L'oreille de Kiev*

Traduit du russe (Ukraine)

par Paul Lequesne

Paris, Liana Levi, 2022, 312 p.

Andreï Kourkov, écrivain ukrainien russe, s'est forgé une place de choix dans la littérature européenne contemporaine avec des œuvres louées à la fois par la critique et par le public, tel que *Le pingouin* (LHF 817). L'année 2022 fut particulièrement féconde pour l'auteur qui a publié deux livres, *Les abeilles grises* (LHF 1035) et *L'oreille de Kiev*. Ce dernier est un délicieux alliage du grotesque, du comique et du trivial, avec un humour absurde qui caractérise tant la plume de Kourkov. Nous sommes transportés dans les années qui suivirent la révolution de 1917 et durant lesquelles l'Ukraine a accédé à l'indépendance pour la première fois depuis des siècles. L'écrivain nous propose un roman policier où l'Armée rouge combat le général blanc Dénikine ainsi que les partisans de Symon Petlioura, leader nationaliste et troisième président de l'Ukraine à cette époque. L'oreille est celle de Samson Koletchko, tranchée par un sabre cosaque, mais qui continue à rapporter ce qu'elle entend. Enrôlé par hasard dans la milice, Samson doit enquêter sur deux soldats soviétiques

qu'il soupçonne de brigandage, et se sert de cette oreille pour réussir sa mission. À travers un récit rempli de dérision, l'auteur parle de sujets graves à la manière d'un Jaroslav Hašek. À lire pour échapper à ce monde qui semble parfois avoir perdu la tête. ■ LHF 1042

John LE CARRÉ*L'espion qui aimait les livres*

Traduit de l'anglais par Isabelle Perrin

Paris, Seuil, 2023, 230 p.

Autour de Julian, ancien trader de la City devenu libraire dans une petite station balnéaire de la côte Est anglaise, va évoluer toute une série de personnages qui émergent tous directement ou indirectement aux services de sécurité du Royaume-Uni. Point de départ de ce récit : une lettre avertissant un responsable des services qu'une taupe organise la fuite d'informations confidentielles. Un humour discret et souvent cruel, une ironie sous-jacente, une intrigue complexe présentée de telle sorte que le lecteur doit lui-même faire le lien pour reconstruire une histoire cohérente : l'auteur met ici en scène des espions vieillissants, souvent en quête de rédemption, s'interrogeant sur leur utilité, reniant leur passé par

sens moral ou, pour l'un d'eux, écrasé par des traumatismes trop lourds à supporter. Ils pratiquent évidemment l'art du mensonge et de la dissimulation mais sont cette fois-ci plus que jamais humains ; on prend connaissance de leurs angoisses et de leurs regrets, ternissant ainsi quelque peu l'image d'inébranlables rocs prêts à tous les sacrifices, que les nombreux romans de l'auteur britannique en avaient donné. Ce livre, le vingt-sixième, est paru après le décès de John le Carré et son plus jeune fils Nick Cornwell, dans sa postface, précise bien que c'est un roman *inédit* et non un roman *inachevé*. Il porte une charge émotionnelle particulière, car pour la première fois, le romancier laisse entrevoir les affres de la vie d'espion, le désenchantement, les doutes, les sacrifices et les existences brisées dans un monde fermé, secret et impitoyable. John le Carré signe une œuvre noire et acide qui raconte la fin des illusions. On retrouve avec plaisir sa plume alerte, ciselée en phrases courtes, en formules à l'emporte-pièce, avec un brin d'autodérision associé à un humour *so british*. ■ LHC 1591 B, disponible en anglais

J. M. G. LE CLÉZIO*Avers : des nouvelles des indésirables*

Paris, Gallimard, 2023, 220 p.

Prix Nobel de littérature en 2008, J. M. G. Le Clézio publie à 82 ans un recueil de huit textes qui confirment non seulement son statut de grand écrivain contemporain en langue française, mais aussi sa profonde humanité à donner « des nouvelles des indésirables ». En numismatique, le côté face d'une pièce de monnaie, celui où très souvent un portrait est gravé, se dit l'avers. Avec ce titre qui claque, Le Clézio emmène le lecteur aux quatre coins du monde. D'une île perdue au milieu de l'océan Indien, en passant par l'Amérique du Sud, le Moyen-Orient et Paris, il donne un nom, un visage et une voix aux enfants qui fuient à pied la brutalité des adultes, la guerre, l'esclavage – aux migrants qui veulent échapper à la misère – aux Indiens chassés de leurs forêts par les narcotrafiquants – à ceux qui habitent sur le trottoir ou qui errent tels des fantômes dans une grande ville. D'une écriture qui sublime et transcende ces parcours de démunis, l'auteur dénonce la violence et la folie des hommes, et réussit à nous faire partager son indignation. Son hommage aux indésirables qui ne possèdent que leur courage et l'espoir d'une vie meilleure est plus fort qu'un reportage ou un documentaire que l'on a déjà pu voir ou entendre. Le pouvoir de ces fictions virtuelles est que le lecteur prend différemment conscience d'une réalité intolérable. « Peut-être qu'un jour cela s'arrêtera.

Peut-être qu'un jour les êtres humains deviendront complètement, magnifiquement visibles. » ■ LHA 11725

Andreï MAKINE*L'ancien calendrier d'un amour*

Paris, Grasset, 2023, 195 p.

De la Crimée à Paris, l'auteur nous emmène sur les traces de Valdas, un vieux Russe marqué à jamais par la première femme qu'il a serrée dans ses bras. De la Russie tsariste à un cimetière de Nice dans les années nonante en passant par Paris sous l'Occupation, il alterne les tableaux avec densité et finesse, mêle l'intime et le fracas du monde. On partage les périls, la passion, les désillusions du personnage principal, cet exilé qui s'engagera, presque malgré lui, dans la Résistance et la clandestinité après avoir croisé le chemin d'un pasteur protestant. Finalement, au milieu de la tourmente de la première moitié du XX^e siècle, c'est pendant la Révolution russe que Valdas vivra ces quelques jours qui donnent un sens à une vie et la rendent meilleure. Il aura « la chance d'avoir connu la vie selon l'ancien calendrier » et d'en conserver un « amour à l'écart du temps ». On ne présente plus Andreï Makine, le plus sibérien des académiciens français, qui depuis *Le testament français* (LHA 9947) nous parle si bien de l'âme slave avec sa plume pleine de poésie et de mélancolie. Ce roman est plutôt une nouvelle où la description assez superficielle des protagonistes, excepté celle du héros, laisse place à l'imagination. ■ LHA 11720

Nathaniel Ian MILLER*L'odyssée de Sven*

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Mona de Pracontal

Paris, Buchet / Chastel, 2022, 468 p.

Inspiré de faits réels, Miller relate ici l'épopée d'un trappeur suédois ayant vécu dans les contrées du Grand Nord pendant les années vingt. Stockholm Sven, comme on l'appelait, quitta sa ville natale pour travailler dans une mine du Spitzberg et y trouver une raison de vivre. Las, ce fut difficile, d'autant plus qu'un éboulement le blessa et qu'il y perdit un œil. Il lui fallut vraiment s'accrocher et garder foi dans l'avenir. Dès lors commença la véritable aventure de Sven le trappeur, qui apprit le métier et s'adapta aux conditions extrêmes de l'Arctique. Parfois seul, il le fut pendant quatre ans, parfois accompagné du peu d'amis qu'il eût dans son existence, Sven connut tout et rien... Il sut faire face à des attaques d'ours, perdit la moitié de ses dents à cause du scorbut, mais ne se lassa jamais de la beauté des aurores boréales ni de sa solitude. *L'odyssée de Sven* est un très

beau roman, écrit dans un style simple et souple. Il s'en dégage une grande humanité, la confiance dans l'amitié et l'amour de la nature. ■ LHC 1499

Étienne de MONTETY

La douceur

Paris, Stock, 2023, 264 p.

La douceur, titre inhabituel... et en tout cas empreint de modération. D'ailleurs, l'histoire démarre de façon assez conventionnelle. Un journaliste français – le narrateur – travaillant pour un magazine sur les voyages et l'art de vivre, une jeune Allemande – Barbara – employée par un quotidien et May, une grande dame mystérieuse, présidente de la Fédération internationale de la Rose, se rencontrent à Constantia en Australie. Dans cette ville se tient une convention rassemblant les spécialistes mondiaux de cette fleur, ce qui amène nos trois protagonistes à faire connaissance. Peu à peu, en douceur pourrait-on dire, les vrais enjeux se font jour. Barbara a besoin de s'affirmer et de se situer par rapport à l'histoire de son pays, notre narrateur, assez solitaire malgré son aisance et son charme, fut un enfant sans grandes attaches, et May traîne, en dépit de sa dignité et de son courage, le passé lourd et dramatique d'une rescapée de Ravensbrück. Dès que May se met à raconter son histoire et évoque avec beaucoup de sincérité les camps et son calvaire de déportée, le récit prend de la profondeur et de l'intensité. May se laisse aller à des confidences qu'elle consent à voir mises en forme puis publiées par notre duo de spécialistes de l'écriture. C'est ainsi qu'évolue et se termine heureusement cette saga, chacun sachant entrer dans le secret de son cœur et en retirer le meilleur. Étienne de Montety est un écrivain accompli. Son style est à la fois simple et sincère, chaque mot est à sa place pour former un tout clair et maîtrisé. Une belle lecture.

■ LHA 11719 ▲ Étienne de Montety sera à la Société de Lecture le 11 mai.

Abir MUKHERJEE

Le soleil rouge de l'Assam

Traduit de l'anglais
par Fanchita Gonzalez Batlle
Paris, Liana Levi, 2023, 411 p.



Sa dépendance à l'opium devenant de plus en plus invalidante, le capitaine Wyndham, policier anglais qui exerce dans la police impériale de Calcutta, se retire dans un ashram, à des miles de la ville dans le massif montagneux de l'Assam. Cet ermitage isolé, loin de toute agitation humaine, est le lieu idéal pour une cure de désintoxication et pourtant c'est dans ce coin perdu que Sam Wyndham est

rattrapé par son passé londonien. Arrivé à destination, il aperçoit un homme qui lui rappelle une affaire survenue en 1905 alors qu'il officiait en tant que jeune policier. Vont alterner d'un chapitre à l'autre les événements de 1905 et ceux de 1922. L'analyse des personnages et des réalités historiques est très finement faite et nous permet d'en apprendre plus sur la vie dans l'empire britannique finissant ! Les descriptions donnent réellement l'impression d'être immergé dans le paysage et dans l'ambiance toujours glauque et pleine de violence sous-jacente. Un fond historique passionnant et des héros récurrents attachants sont portés par un humour détaché mais également par un regard caustique, acerbe, presque cynique sur le racisme arrogant des Britanniques, que ce soit envers les juifs londoniens au début du siècle quand ils fuyaient la Russie ou quelques années plus tard envers les Indiens des colonies. Peut-être un regret : l'arrivée tardive dans le récit de son collègue Sat, tant les échanges entre les deux sont savoureux. L'auteur profite de sa double culture pour faire vivre son duo de policiers, l'un Anglais, l'autre Indien. Il mêle en même temps très habilement dans ses enquêtes l'histoire de l'Inde et nous permet de découvrir roman après roman les racines du mal : l'attitude des Anglais envers les autochtones, la lutte incessante des Indiens pour leur indépendance et les premiers pas de Gandhi. ■ LHC 1491 B, disponible en anglais

Celeste NG

Our Missing Hearts

London, Abacus, 2022, 335 p.

Bird is a 12-year-old Chinese American living with his father, a former linguist, in Cambridge, Massachusetts. His mother is a fugitive, because the authorities consider one of her poems, *All our Missing Hearts*, to be subversive. America is living under PACT — the Preserving American Culture and Traditions Act — which became law during a disruptive and economically disastrous period known as the Crisis, which many readers will see as an analogue for the recent pandemic. In Ng's version of the American Nightmare, there's no need to burn books. "We pulp them", a helpful librarian tells Bird. "Mash them up, recycle them into toilet paper. Those books wiped someone's rear end a long time ago." And the children of parents considered culturally or politically subversive are "re-placed" in foster families. As the author notes, there is a long history in the US and elsewhere of removing children as means of political control. And of government scapegoating; here it's Asian people and in particular Chinese Americans who are held responsible for everything that's gone

wrong. Ng's well-executed writing is calm and observant, rendering the occasional acts of violence even more shocking. Bird is driven by his mother's act of abandonment and when given a clue to her whereabouts, goes in search of her; this aspect of the novel is a classic tale of the, albeit young, hero's journey. On another level it demonstrates the power of words and why authorities are right to fear them. The moving climax underscores this power as well as the power of stories and the persistence of memory. ■ LHC 1041

Tatiana de ROSNAY

Nous irons mieux demain

Paris, Robert Laffont, 2022, 350 p.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le personnage central du dernier roman de Tatiana de Rosnay n'est pas Candice ou Dominique, mais Émile Zola. Tout tourne autour de lui : le lieu, les souvenirs, les amours. Cela donne un côté original à une intrigue qui met en scène des problématiques certes intéressantes, mais pas inédites. En effet Candice tombe sur un terrible accident de la circulation un soir d'embouteillage à Paris alors qu'elle est pressée d'aller chercher son fils à la crèche. Une femme, Dominique, est grièvement blessée et Candice s'attache à elle. Dès lors, les événements s'enchaînent sur plusieurs niveaux. Dominique, personnage mystérieux, s'incruste chez Candice qui, elle-même, fait face à diverses complications – des accès de boulimie-anorexie, sa situation vis-à-vis de sa mère et de sa sœur, la découverte de la double vie de son défunt père – ce qui facilite l'emprise de Dominique sur elle. Ceci jusqu'à un dénouement douloureux mais libérateur. En parallèle, le grand écrivain est toujours là en filigrane. On découvre sa vraie vie et son deuxième domicile, on lit sa correspondance secrète, on participe à ses amours cachées... On découvre aussi combien il lui en a coûté de lancer son célèbre cri *J'accuse!* ■ LHA 11730

Émilien SERMIER

Une saison dans le roman : explorations modernistes, d'Apollinaire à Supervielle (1917-1930)

Paris, Corti, 2022, 602 p.

Dans l'effervescence des Années folles à Paris, des écrivains se sont reconnus dans l'ambition de faire du roman le terrain d'une expérimentation sans limites. Une constellation de poètes – Apollinaire, Supervielle, Reverdy, Salmon, Jouve, Cendrars, Soupault, Cocteau... – ont

délaissé la poésie au profit du roman, attirés par la souplesse d'une expression libérée des carcans métriques traditionnels. Il s'agit bien, néanmoins, d'œuvres de poètes, jouant sur les synopes narratives et le rythme de la phrase. L'anathème jeté par Breton contre le roman a longtemps maintenu dans l'ombre ces « romans nouveaux » d'une folle inventivité, qui ont été occultés dans l'histoire littéraire française. Émilien Sermier, de l'Université de Lausanne, rend compte de cette brève et florissante période et réhabilite les romanciers des années vingt dans un essai aussi brillant que richement documenté. Il s'est vu décerner le Prix de l'essai et de la critique littéraire 2022 de l'Institut National Genevois. ■ LCD 1735

Taina TERVONEN

Les fossoyeuses

Paris, Marchialy, 2021, 261 p.

Trois femmes courageuses et déterminées, héroïnes de ce récit, font parler les morts et les vivants afin de réparer ce que la guerre a brisé. Taina, documentariste et journaliste indépendante, se rend en Bosnie-Herzégovine depuis 2010 afin d'enquêter sur les disparus de la guerre des Balkans dont les familles attendent toujours de récupérer les restes afin de pouvoir enfin leur offrir une sépulture digne. Senem, Bosniaque, est une anthropologue judiciaire qui dirige un centre d'identification, où les ossements humains exhumés des charniers sont analysés; Darija, Serbo-croate, est enquêtrice et se rend auprès des familles des disparus pour prélever leur ADN. Au fil des ans, la quête se poursuit, avec ses avancées et ses difficultés. Ce récit sobre et pudique évoque le traumatisme des familles empêchées de faire leur deuil, mais également la résilience des habitants, leur sens de l'hospitalité, leur désir d'affronter l'avenir. C'est surtout un portrait de femmes exceptionnelles, que rien ne destinait au départ à faire ces métiers, et qui s'y sont consacrées avec une foi inébranlable, pénétrées du devoir de rendre leur dignité aux morts et aux vivants. Taina Tervonen a également réalisé un film sur la recherche des disparus. *Les fossoyeuses* a reçu le Prix Jan Michalski de littérature en 2022. ■ LM 3076

Mark THOMPSON

Extrait de naissance : l'histoire de Danilo Kiš

Traduit de l'anglais par Pascale Delpech
Lausanne, Noir sur Blanc, 2023, 590 p.

Les lecteurs francophones ont à leur tour le plaisir de découvrir la remarquable biographie de l'un des plus grands représentants de la littérature yougoslave,

Danilo Kiš, parue en 2013 au Royaume-Uni, et admirablement traduite par celle qui fut d'abord son élève avant de devenir sa compagne. L'extraordinaire travail de Mark Thompson, distingué par le Prix Jan Michalski en 2015, est unique en son genre. Cette biographie, dont le titre reprend celui d'un bref texte autobiographique rédigé par Kiš à Paris en 1983, fait entendre non seulement la voix d'un narrateur habile, mais aussi celle d'un spécialiste en littérature et, surtout, celle d'un historien. Thompson éclaire la vie de Kiš en analysant ses œuvres, tout en livrant un tableau approfondi de son époque. Comparé à Joyce, Nabokov et Borges, qui furent ses maîtres, Danilo Kiš est principalement connu pour ses ouvrages *Un tombeau pour Boris Davidovitch* (LHF 998) et *Encyclopédie des morts* (LHF 727). Né en 1935 à Subotica en Vojvodine, d'un père juif hongrois et d'une mère orthodoxe monténégrine, il fut profondément marqué par la déportation fatale de son père à Auschwitz et par l'émergence de la fédération yougoslave dans la période d'après-guerre. Ses écrits relèvent de ce que Freud appelle *das Unheimliche*, cette inquiétante étrangeté, et révèlent l'identité multiple de l'auteur, avec son goût pour les motifs du double et du miroir. ■ LCB 534 B, disponible en anglais

Camille de TOLEDO

Une histoire du vertige

Paris, Verdier, 2023, 199 p.

Une lecture exigeante, certes, mais ô combien propice à l'élévation de l'esprit. Avis aux lecteurs audacieux prêts à suivre Camille de Toledo dans l'aventure qu'il propose, et qu'il définit ainsi dans son exergue : « Ce livre arpente le lieu d'une blessure entre nos vies narrées par les fictions, les langages, les codes humains, et le reste de la vie terrestre. » L'auteur, déjà remarqué pour son ouvrage précédent paru en 2020, *Thésée, sa vie nouvelle* (LHA 11548), se fie à une intuition, celle que « le sentiment vertigineux a quelque chose à nous dire de la façon dont nous habitons le monde. » Pour saisir les différentes formes de ce vertige, Camille de Toledo mène une quête à partir des livres qui l'ont accompagné. Ses recherches pointues seront d'abord présentées dans le cadre d'un cycle de conférences à la Maison de la poésie à Paris en 2017, et poursuivies par la rédaction d'une thèse de doctorat autour du tournant éco-poétique des études littéraires en réponse à la crise environnementale. Les voici regroupées dans cet essai littéraire qui traverse la littérature mondiale : *Don Quichotte* de Cervantes, Zweig et sa biographie de Montaigne, Borges et *l'Histoire universelle de l'infamie*, Magris et *Danube*, Celan et *La Rose de personne*, pour n'en

citer que quelques-uns... Une somme bel et bien vertigineuse pour « comprendre cette guerre, ce combat, et cette blessure, entre les langages humains et les autres formes de la vie... » ■ LM 1291

Juan Gabriel VÁSQUEZ

Une rétrospective

Traduit de l'espagnol (Colombie)
par Isabelle Gugnon
Paris, Seuil, 2022, 453 p.

Alors que la cinémathèque de Barcelone consacre une rétrospective à son œuvre, et qu'il vient d'apprendre le décès de son père, le cinéaste Sergio Cabrera se remémore les moments marquants de son existence. Au-delà d'une biographie retraçant le parcours réel qui a conduit ce petit-fils d'un exilé espagnol – que la guerre civile avait contraint à quitter l'Espagne – à s'installer en Colombie, puis en Chine et à participer à la Révolution culturelle avant de rejoindre la guérilla colombienne, l'auteur propose un roman mêlant avec talent l'histoire intime et la grande Histoire, et une analyse sans concession de l'aveuglement politique. Fausto Cabrera, homme de théâtre et maoïste convaincu, décide de quitter la Colombie avec sa famille pour la Chine,

Grisélidis RÉAL

Chair vive : poésies complètes

Préface de Nancy Huston
Paris, Seghers, 2022, 243 p.

Sur sa pierre tombale au cimetière des Rois à Genève, il est inscrit – selon son souhait – « Grisélidis Réal, écrivain – peintre – prostituée, 1929-2005 ». Réal était aussi poète, dès son adolescence et jusqu'à sa mort, métier « qui la définit peut-être le mieux ». Sous l'impulsion de Nancy Huston – qui en écrit la préface – voici un recueil complet des poésies de Réal, chronologiquement transcrites et datées. Alors qu'elle n'a que 13 ans et que son père aimé est mort depuis cinq ans, Réal écrit un « Cycle de la vie », un cercle de la vie de femme. À 32 ans, mère de quatre enfants de trois pères différents, elle est obligée de se prostituer – en Allemagne où elle a suivi son amant du moment – pour nourrir sa famille. Écrouée pour trafic de drogue, elle écrit en prison des poèmes qui sont comme des coups de poings, des cantiques « à toutes celles qui sont enfermées ». Libre, rapatriée en Suisse, elle écrit son combat pour la cause des prostituées. Jusqu'en 2002, lorsqu'elle est diagnostiquée d'un cancer mortel. À l'hôpital elle écrit encore ses derniers poèmes avec rage et tristesse. Une poésie qui lui ressemble : écorchée, puissante, crue, parfois violente, éprise d'honnêteté, engagée et désespérée... pleine d'amour. « Et toute votre force / Éclate et s'effondre / En face de la vérité : / Seul l'amour est puissant. » ■ 16.2 REAL 2.

le début d'une trilogie sur Harlem. Contrairement à ses derniers livres, cette saga criminelle porte plutôt sur la question de l'argent et des classes sociales que sur le racisme institutionnel. Campé au début des années soixante, *Harlem Shuffle* est l'histoire extraordinaire d'un homme tout à fait ordinaire dont la vie va basculer d'un jour à l'autre. Fils d'un homme de main de la pègre locale, Ray Calman, vendeur de meubles et d'électroménager à New York sur la 125^e rue, est un époux aimant et un père de famille attentionné. Il « n'est pas un voyou, tout juste un peu filou », jusqu'à ce que son cousin lui propose de cambrioler le célèbre Hôtel Theresa, surnommé le Waldorf de Harlem. Colson Whitehead est un conteur hors pair. Sa verve, son souci du détail et son humour caustique emportent le lecteur dans les trames d'un premier acte envoûtant. ■ LHC 1583

Stefan ZWEIG

L'âme humaine : portraits

Traduit de l'allemand par David Sanson
et Guillaume Ollendorff
Paris, Bouquins, 2022, 273 p.

Stefan Zweig a toujours brillé dans l'art du portrait et ce recueil inédit nous en offre dix-huit. De Cicéron, il rappelle qu'il condamnait l'abus de la force, le militarisme, la guerre, s'opposait au pillage des villes et réclamait la clémence envers les esclaves. Il s'était retiré lors du franchissement du Rubicon par César, avait voulu revenir à la mort de celui-ci mais, à la demande de Marc Antoine, eut la tête tranchée. De Dante, il célèbre le style inoubliable pour ciseler l'amour et la colère. De son portrait de Lord Byron, on retiendra qu'il fut une figure plutôt qu'un génie, une nature héroïque plutôt qu'un poète. Il revient sur Tolstoï, à qui il a consacré un livre, non pour célébrer le grand écrivain mais pour faire ressortir son souhait d'une révolution où les riches abandonneraient leur richesse de leur propre chef. Il célèbre Gorki, mieux à même qu'un Dostoïevski ou un Tolstoï de montrer avec réalisme l'homme russe dans toute sa nudité. Il vénère Whitman, « poète guérisseur » car il n'a cessé d'honorer l'homme libre. Enfin, retenons son admiration pour Rathenau, ce fils surdoué du magnat de l'électricité allemand, ministre représentant avec brio l'Allemagne à la conférence de Gênes mais assassiné à son retour, et Toscanini, capable par son énergie de transmettre sa vision aux musiciens et aux spectateurs. Et, à propos de Toscanini, il a cette belle phrase : « L'art n'est pas un don de la providence mais une grâce chèrement gagnée. » ■ LLA 27/43

où ses enfants seront endoctrinés, travailleront en usine et seront embrigadés parmi les gardes rouges. Après un passage à Paris où Sergio, passionné de cinéma, aura l'occasion de rencontrer Godard, Louis Malle et d'autres cinéastes, il retournera en Colombie et rejoindra avec sa sœur la lutte armée dans la jungle colombienne, au péril de leur vie, avant qu'ils ne quittent la guérilla, meurtris et désillusionnés, et que Sergio entame une carrière de cinéaste. Livre d'une grande maîtrise, où culture et politique se mêlent aux sentiments amoureux et aux liens familiaux. ■ LHD 646

Colson WHITEHEAD

Harlem Shuffle

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charles Recoursé
Paris, Albin Michel, 2023, 419 p.



Quatrième auteur à avoir été deux fois primé par le prestigieux Prix Pulitzer de la fiction, pour *The Underground Railroad* (LHC 1203) et *Nickel Boys* (LHC 1301), Colson Whitehead change de registre pour se lancer dans le roman policier, avec un conte de gangsters new yorkais dans les années soixante. Ce huitième roman est

HISTOIRE, BIOGRAPHIES

Yves de CHAZOURNES

Bayard: le chevalier oublié

Paris, Fayard, 2022, 380 p.

Pierre Terrail, seigneur de Bayard, est né entre 1473 et 1476, dans une famille de petite noblesse, originaire de Pontcharra et qui possédait un château près de Grenoble. Chevalier, il sera au service de Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. À la tête de plusieurs centaines d'hommes, il s'est distingué par ses coups d'audace, sa bravoure, son génie militaire, sa résistance physique. Il était connu pour son élégance morale et sa générosité envers les plus humbles. Ni courtisan, ni intrigant, jamais à la recherche des honneurs, il a représenté la figure idéale du chevalier du Moyen Âge tardif, figure qui allait disparaître avec la généralisation des armes à feu. Hormis à Mézières en 1521, où il défendit brillamment la ville contre les troupes de Charles-Quint et reçut les plus hautes distinctions du royaume, il combattit essentiellement dans le nord de l'Italie. Les trois rois, attirés par les richesses de la Péninsule, y multiplièrent des victoires sans lendemain, contre des coalitions fluctuantes pouvant unir le pape, les Médicis, Venise, les Autrichiens ou les Suisses. Sa bataille la plus célèbre fut en 1503 la défense brillante mais vaine du pont du Garigliano puisque les Espagnols reprirent aux Français le royaume de Naples. Il y eut aussi sa contribution au succès de la bataille de Marignan en 1515 et l'honneur, à l'issue de la bataille, d'adouber le jeune roi François I^{er}. À sa mort sur le champ de bataille en 1524 à Sesia, les Espagnols lui rendirent hommage. ■ HF 1196

LE CHOIX DES BIBLIOTHÉCAIRES

Le reflet de nos activités culturelles

ACCUEIL

René Goscinny (1926-1977) et la bande dessinée

SALLE D'HISTOIRE

La guerre civile espagnole (1936-1939)

SALLE DE GÉOGRAPHIE

Les fleurs

SALLE DE THÉOLOGIE

Jacques Maritain (1882-1973)

SALLE GENÈVE

Les femmes qui ont fait Genève

SALLE DES BEAUX-ARTS

Sarah Bernhardt (1844-1923)

ESPACE JEUNESSE

Une drôle de maison

Retrouvez toutes les bibliographies
des expositions sur www.societe-de-lecture.ch

Hugues DAUSSY

Un royaume en lambeaux: une autre histoire des guerres de religion (1555-1598)

Genève, Labor et Fides, 2022, 260 p.

En 1547, à la veille de sa mort, François I^{er} régnait sur un État solide et ne pouvait imaginer qu'en deux décennies l'unité du royaume éclaterait. Et pourtant, les guerres de religion débutent en 1555 avec les premières conversions, puis durent jusqu'à l'Édit de Nantes en 1598. Des rois faibles, telle est l'image laissée par les derniers Valois mais il faut dire que François II avait 15 ans à la mort de

Henri II, et Charles IX 10 ans à la mort de François II. Ces affrontements n'ont été appelés « guerres de religion » que plus tard mais, sans nier la nature religieuse des guerres civiles dans la deuxième moitié du XVI^e siècle en France, l'auteur montre que lesdites guerres ont touché tous les aspects de la vie et du gouvernement du royaume, mis en exergue les enjeux du pouvoir et ont frappé toute l'Europe occidentale. L'Édit de Nantes accorda l'égalité civile aux réformés, désormais habilités à exercer toutes les charges publiques, et favorisa l'expansion du catholicisme, créant ainsi des conditions favorables au déploiement de la Contre-Réforme. L'étoile d'Henri IV

est certes rendue plus brillante par sa mort subite, mais le fait est que grâce à lui, le redressement économique a été rapide: la paix a été rétablie, le royaume augmenté du pays de Gex et de la Bresse, la croissance démographique est repartie, les villes ont été reconstruites mais les affrontements reprirent entre 1620 et 1629. ■ HF 1158

Jean-Noël LIAUT

La princesse insoumise

Paris, Allary Éditions, 2022, 317 p.

À travers le destin d'une femme exceptionnelle, l'auteur évoque l'histoire de l'Inde moderne, dont Gayatri Devi

BONGENIE GRIEDER

AMBASSADEUR SUISSE DE LA MODE
DEPUIS PLUS DE 130 ANS.

www.bongenie-grieder.ch

f i t @BongenieGrieder

« Quand je pense à tous les livres qu'il me reste à lire, j'ai la certitude d'être encore heureux. » Jules Renard

La livraison est gratuite
sur payot.ch*

* En Suisse, mode Economy

PAYOT GENÈVE RIVE GAUCHE

PAYOT GENÈVE CORNAVIN
(ouvert 365 jours / an)

PAYOT
LIBRAIRE

constitue une figure à la fois singulière et exemplaire, légendaire dans son pays mais mal connue ailleurs. Née au début du XX^e siècle, fille et petite-fille de maharaja et de maharani progressistes, elle devint elle-même maharani en épousant le maharaja de Jaipur. Éduquée en Inde et en Angleterre, polyglotte, elle devra au début de son mariage se plier à un cérémonial écrasant puis à une vie confinée à l'écart des regards masculins. Mais cette jeune femme éblouissante de beauté et d'élégance était également dotée d'un caractère bien trempé et d'une volonté de fer. Elle luttera sa vie durant pour faire progresser la cause des femmes, des enfants, des minorités, créant une des premières écoles pour jeunes filles à Jaipur, et s'intéressant à la cause animale. Elle sera témoin de la disparition des royaumes fastueux des maharajas, et fera même de la prison. Se lançant dans la vie politique, elle connut une carrière brillante au sein d'un parti rival du Congrès, n'hésitant pas, elle qui avait été habituée au luxe et au confort, à sillonner le pays dans des conditions spartiates, bien loin des réceptions où elle avait fréquenté nombre de célébrités, notamment les Kennedy ou la famille royale d'Angleterre. Destin étonnant que celui de cette femme hors du commun. ■ HL 570

Pierre NORA

Une étrange obstination

Paris, Gallimard, 2022, 340 p.

L'auteur relate, à partir de son expérience personnelle d'observateur privilégié, ses rencontres avec les intellectuels de la seconde moitié du XX^e siècle, immergés dans un bouillonnement d'idées et de controverses. Dans son livre, il mélange des portraits et le récit d'une période qui couvre le début des années septante et celle des années nonante, nommée par lui « les trente glorieuses de l'Histoire et des historiens » et marquée par le rapport que les Français entretenaient avec le passé.

C'est une incursion, avec beaucoup de pudeur, dans l'intimité de la plus prestigieuse maison d'édition française où l'on croise trois générations de Gallimard, de Gaston à Christian et Antoine en passant par Claude. On se délecte des croquis ciselés de Foucault, Lévi-Strauss, Marcel Gauchet et de bien d'autres, qui versent parfois dans l'anecdote. On le suit éditeur, directeur de collections, professeur et directeur de la revue *Le débat*, chez Gallimard en tant que créateur de la Bibliothèque des sciences humaines puis de la Bibliothèque des Histoires et comme directeur de recherche à l'EHESS, où il s'est battu pour imposer sa vision de l'histoire et a travaillé pour qu'elle reste l'apanage des historiens à un moment où les politiques faisaient voter des « lois mémorielles ». Cette partie du livre qui va de l'Histoire classique jusqu'à la fin des années soixante, aux lieux de mémoire du début du XXI^e siècle en passant par l'introduction des sciences sociales et la sortie d'une vision européo-centrée, de l'égo-histoire et de l'historiographie, aurait vraiment mérité un traitement plus homogène. Texte captivant mais un peu confus avec la sensation d'avoir deux livres en un. ■ HM 208

Michel PASTOUREAU

Blanc : histoire d'une couleur

Paris, Seuil, 2023, 238 p.

Ce livre retrace l'histoire du blanc, de l'Antiquité à nos jours, explore ses symboliques, son rôle dans la société, les sciences, les religions ou la vie quotidienne, sa place dans l'art, et brosse ainsi le portrait d'une couleur parmi les plus riches. Ce volume, le sixième après *Bleu, Noir, Vert, Rouge* et *Jaune* (tous présents dans nos collections), met un terme à l'histoire des couleurs brossée pendant vingt ans par l'auteur. À partir du XVII^e siècle, « [l']apparition de l'imprimerie et de l'image gravée – à l'encre noire

sur papier blanc » a relégué le blanc au rang de couleur de fond informe, neutre et indéterminée. Pourtant, assimiler le blanc à l'incolore est une erreur : le blanc est une couleur, d'ailleurs assez difficile à produire en teinture et en peinture. Elle n'a du reste pas toujours été pensée comme un contraire du noir : dans l'Antiquité classique et tout au long du Moyen Âge, le vrai contraire du blanc était le rouge. D'où la très grande richesse symbolique du blanc, bien plus positive que négative : pureté, virginité, innocence, sagesse, paix, beauté, propreté. Michel Pastoureau est spécialiste de l'histoire des systèmes symboliques et notamment de l'héraldique, de la sigillographie et du symbolisme des couleurs. Sa présentation chronologique permet de mettre en exergue quatre périodes qui correspondent aux différentes parties de l'ouvrage : la couleur des dieux, la couleur du Christ, la couleur des rois et la couleur de la modernité. Cet ouvrage vraiment complet aux illustrations soignées est une parfaite initiation à l'art autant qu'une invitation au voyage. ■ BC 341

Michelle PERROT

Le temps des féminismes

Paris, Grasset, 2023, 198 p.

Au printemps 2021, Michelle Perrot, historienne de renom, auteur de nombreux ouvrages ayant notamment pour sujet la condition ouvrière des femmes et leur émancipation, mondialement célèbre pour avoir co-dirigé les cinq volumes de *Histoire des femmes en Occident*, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Paris-Diderot, « accepte la proposition d'Eduardo Castillo [un de ses anciens étudiants] d'une série d'entretiens autour de l'histoire des femmes. » L'originalité de cet essai à la fois théorique et autobiographique vient de ce que les questions d'Eduardo Castillo n'apparaissent pas, ce qui en rend la lecture fluide, accessible et passion-

nante. Michelle Perrot y raconte l'histoire du féminisme à travers le temps, évoque le Mouvement de libération des femmes dont elle fut la contemporaine, aborde l'histoire du patriarcat, dénonce le poids des religions, rappelle la dimension essentielle de l'éducation – de la laïcité – de la liberté sexuelle – du droit et de son évolution, donne son point de vue sur le mouvement #MeToo, tout en dévoilant ses propres souvenirs d'enfance, son parcours universitaire, ses rencontres décisives avec des personnalités inspirantes, dont Simone de Beauvoir. Elle explique comment elle mena sa carrière universitaire en accord avec son engagement féministe. « Je suis historienne, et féministe », précise-t-elle. Et de déplorer : « Aujourd'hui, les jeunes femmes ont parfois le sentiment que certains droits ont toujours existé. » Face à la remise en cause de droits fondamentaux comme le droit à l'avortement, Michelle Perrot prévient : « Rien n'est jamais acquis, la vigilance s'impose. » ■ HA 695

Pierre SINGARAVÉLOU, Sylvain VENAYRE (dir.)

Le magasin du monde : la mondialisation par les objets du XVIII^e siècle à nos jours

Paris, Fayard, 2022, 456 p.

« Autour de vous, ces objets dont vous usez ou qui vous font rêver disent l'histoire du monde... une histoire du monde à hauteur d'humains, à hauteur de mains. » Nous oublions, par exemple, que la boîte de conserve, symbole de consommation de masse et d'industrialisation – célébrée par Andy Warhol et sa *Campbell's soup* en 1962 – a révolutionné l'alimentation mondiale dans la première partie du XVIII^e siècle, grâce à l'invention du confiseur Nicolas Appert. Le cigare cubain, lui, supplanté par la cigarette, a su garder son image de luxe et de bon goût, passant d'une tradition locale et

LINDEGGER OPTIQUE

maîtres opticiens

optométrie
lunetterie
instruments
lentilles de contact

cours de Rive 15 · Genève · 022 735 29 11
lindegger.optic@bluewin.ch



Toutes les clés de l'immobilier genevois

Vous cherchez à louer, à vendre ou à acheter un logement, un bureau ou un espace commercial. Nous vous ouvrons les portes du marché immobilier genevois.



Chemin Malombré 10 – Case Postale 129 – 1211 Genève 12
T +41 22 839 09 25 – moservernet.ch

VICTORIA COIFFURE

GENEVE

rue St-Victor 4 | 1206 Genève | 022 346 25 12
victoriacoiffure.ch | info@victoracoiffure.ch

Jean-François BEAUCHEMIN

Le roitelet

Montréal, Éditions Québec Amérique, 2021, 143 p.

Jean-François Beauchemin est Québécois et auteur de nombreux romans couronnés des prix les plus divers. Celui-ci, *Le roitelet* – quel merveilleux titre – semble très autobiographique. Vivant retiré à la campagne avec sa femme Livia, son chien Pablo et son chat Lennon, l'auteur se consacre à l'écriture. Il a peu de voisins mais une grande préoccupation, un souci permanent : son frère atteint de schizophrénie qui habite tout près. Une affection profonde les lie, permettant à chacun de rester debout en dépit de tout. Cette maladie qui a miné toute la famille s'est peu à peu déclarée dès l'âge de 13 ans, faisant apparaître un être souffrant et déconnecté, pourtant toujours en lien avec son environnement. Tout l'atteint mais pas comme les autres, il est pourtant capable de travailler – dans une pépinière où il prend soin des plantes de façon optimale mais presque maniaque. Il sait montrer son amour mais a de la peine à échapper à ses songes et à son univers fantasmagorique. Heureusement son entourage l'aide énormément, ne le laissant jamais partir dans une dérive fatale. Il est traité avec calme et compréhension. On assiste avec attendrissement à l'une des plus belles scènes du livre qui est le sauvetage minutieux, obsessionnel, mais finalement positif d'un oiseau blessé, que son frère ne l'empêche pas d'accomplir. Voilà quelques pages délicates et profondes, organisées en soixante-trois courts chapitres. On en sort admiratif et ému.

■ LHA 11728

thérapeutique à un vecteur de colonisation, puis de réappropriation identitaire. Le gilet jaune, objet sécuritaire, peu cher, que nous avons « tous dans la bagnole » a reçu une « nouvelle vie » protestataire. Le shampoing tire son nom du mot hindi *champo*, qui désigne la technique du massage, car il fut inventé en Inde. Du surf – qui provient du sanskrit *suffe*, la ligne entre la mer et la terre – au piano, en passant par le châte, le chewing-gum, le bâton de police et le billet de banque, Singaravélou, Venayre et les spécialistes qu'ils ont convoqués nous livrent un « entrepôt hétéroclite d'objets et de matières premières », un magasin riche, varié, édifiant et passionnant.

■ HA 107

Sylvain VENAYRE

Les guerres lointaines de la paix : civilisation et barbarie depuis le XIX^e siècle

Paris, Gallimard, 2023, 361 p.

Longtemps, les historiens ont été convaincus que le XIX^e siècle européen avait été un siècle de paix, contrairement au XVIII^e

siècle qui avait été le temps des guerres européennes, et au XX^e qui serait celui des guerres mondiales. Pourtant, si la plupart des guerres du XIX^e siècle étaient lointaines, elles étaient bien réelles. Il suffit de rappeler, entre autres, les expéditions des Espagnols en Amérique du Sud, au Maroc, à Cuba, aux Philippines; celles des Britanniques aux Indes, en Afrique du Sud, en Chine, en Égypte; des Français en Algérie, en Afrique noire, en Indochine; ou encore celles des Portugais, des Hollandais, des Allemands, des Italiens... Mais souvent ces guerres étaient masquées sous le nom d'insurrection ou de rébellion. L'auteur aborde en une dizaine de chapitres très documentés et d'une lecture claire et facile cette époque où les guerres étaient menées au nom de la liberté : combat contre la traite des esclaves et pour l'abolition de l'esclavage; indépendance des républiques sud-américaines, philhellénisme et interventions humanitaires, combat pour la liberté de commerce et de circulation, mise en place d'un système impérialiste et colonial. Préfigurant l'époque contemporaine, on assiste à l'avènement des reportages de guerre, illustrés d'images

puis de photographies, qui provoqueront une sensibilisation croissante de l'opinion publique confrontée à la réalité des combats. ■ HA 106

Jack WEATHERFORD

Gengis Khan et les dynasties mongoles

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Martine Devillers-Argouarc'h Paris, Passés composés, 2022, 395 p.

Voici un livre très éclairant sur une figure connue à l'histoire méconnue. Né en 1162, Gengis Khan est mort en 1227 dans une simple yourte, comme à sa naissance, sans avoir laissé de portrait de lui. Il a grandi dans un environnement tribal violent. Enfant, il tua son demi-frère plus âgé avant d'être réduit en esclavage par une tribu rivale dont il parvint à s'échapper. Autant d'éléments déclencheurs de son ascension vers le pouvoir. La tribu dont il était le chef comptait un million d'âmes et son armée cent mille hommes. Il prit le dessus sur d'autres lignées mongoles, notamment les Tatars, tuant leurs chefs et intégrant les survivants. En 1206, il devint le chef de toutes les tribus mongoles sur un territoire de la taille de l'Europe puis élargit les liens familiaux aux Ouïghours, une civilisation agricole au riche artisanat textile inconnu des Mongols, et à des tribus sibériennes. En vingt-cinq ans, l'armée mongole a soumis plus de pays et de population que les Romains en quatre siècles. Avec ses fils et ses petits-fils il conquiert les terres les plus peuplées du XIII^e siècle et, à son apogée, l'empire couvrait plus de 30 millions de km², soit la taille du continent africain. En agrégeant les civilisations, il les a reliées par des liens diplomatiques et commerciaux. Il n'a ni créé de religion, ni laissé d'œuvres d'art, ni introduit de nouvelles techniques agricoles mais il a favorisé les échanges commerciaux. Aujourd'hui, ces territoires abritent 3 milliards d'habitants. ■ HL 1091

Lea YPI

Enfin libre : grandir quand tout s'écroule

Traduit de l'anglais par Emmanuelle et Philippe Aronson Paris, Seuil, 2022, 326 p.

« Je ne m'étais jamais demandé ce que signifiait la liberté avant de prendre Staline dans mes bras. » C'est ainsi que s'ouvre cette passionnante autobiographie; l'auteur a 11 ans lorsqu'elle voit son pays, l'Albanie – le plus fermé et le plus stalinien de l'Europe communiste de la fin du XX^e siècle – être bouleversé par d'intenses troubles politiques. Espoir et désillusion vont se succéder, fermeture des usines, crise financière et départs en masse vers l'Italie, un tourbillon poli-

tique qui sera également un vacillement intime pour la jeune fille. Née en 1979 à Tirana, la brillante philosophe décrit la vie soumise à la propagande socialiste et comment tout bascule avec la chute du régime communiste en 1990. Que veut dire « vivre libre »? Une question existentielle qui transcende ce livre écrit à hauteur d'enfant. Aujourd'hui professeur de théorie politique à la London School of Economics, Lea Ypi évoque avec élégance et humour le moment où elle se rendit compte que sa famille lui mentait, et parlait un langage codé afin de cacher son opposition au pouvoir en place. La jeune fille suivra sa mère et son frère en Italie, où elle étudiera la philosophie pendant dix ans avant de se tourner vers Londres. Un récit poignant et cocasse qu'elle dédie à la mémoire de sa grand-mère Leman Ypi, dite Nini. ■ HK 777 B, disponible en anglais

DIVERS

François ANSERMET, François FORESTIER

La dévoration numérique

Paris, Odile Jacob, 2021, 218 p.

Ce livre n'est pas le premier qui analyse la révolution numérique et nous parle des GAFAM et de l'intelligence artificielle. Mais, ici, le titre annonce le propos : non pas la *révolution* mais la *dévoration* numérique. Cela fait penser à Chronos dévorant ses enfants, car cet ouvrage évoque une transformation énorme de notre monde, de son fonctionnement et, finalement, de notre propre destin d'humains. François Forestier est médecin. François Ansermet est pédopsychiatre. Ils expliquent à quel point nous sommes confrontés à des changements radicaux dus à une évolution vertigineuse des outils de communication, à leur utilisation débridée, ainsi qu'aux progrès de l'intelligence artificielle. Les responsables politiques, les régulateurs privés et les opinions publiques en général n'ont pas vraiment pris la mesure des risques encourus. Beaucoup d'aspects incontestablement positifs les cachent habilement. Alors, une fois dressé le sombre tableau d'un monde sans contrôle et sans jugement, les auteurs s'attachent à esquisser des pistes : un encadrement concerté, des contrôles étroits, des limites posées, des prises de conscience éducatives. En somme, voici deux lanceurs d'alerte responsables et fortement documentés, qui veulent croire que nous pourrions échapper à cette dévoration numérique. ■ SI 40

▲ François Ansermet sera à la Société de Lecture le 15 mai.

Jérôme BONNAFONT*Diplomate, pour quoi faire?*

Paris, Odile Jacob, 2022, 330 p.

Pourquoi faut-il encore des diplomates? Et comment être un bon diplomate? Telles sont deux des thèmes de réflexion développés avec brio par l'auteur. Si, aux yeux de certains, le métier de diplomate serait aujourd'hui inutile, Jérôme Bonnafont prouve le contraire. La « carrière », c'est un choix de vie, une vocation suscitant admiration et circonspection. Du personnage de Norpois décrit par Proust à *Belle du seigneur* d'Albert Cohen, sans oublier *Les ambassades* de Peyrefitte, les pages pénétrantes sur les diplomates abondent. Selon Bonnafont, aussi longtemps que l'humanité sera composée de peuples différents séparés par des frontières, des guerriers combattront et des diplomates échangeront. Les réflexions sur la difficulté d'être ambassadeur dans un pays régi par un tyran sont particulièrement intéressantes. La meilleure référence est celle d'André François-Poncet, ambassadeur en Allemagne au temps d'Hitler et emprisonné par les Allemands en 1942 à cause de sa correspondance diplomatique critique entre 1931 et 1938. Les formes de la diplomatie évolueront mais l'essence de cette activité demeurera et la capacité d'adaptation des diplomates sera essentielle au succès de leur mission. Ce livre, nourri par l'expérience et les réflexions avisées de son auteur, dépasse le contenu suggéré par le titre et constitue une sorte de vade-mecum à l'usage du jeune diplomate qui saura

éviter le dogmatisme et le cynisme et aimera transcender les rapports de force.

■ DF 344 ▲ Jérôme Bonnafont sera à la Société de Lecture le 23 mai.

William A. EWING, Danaé PANCHAUD*Flora Photographica: the Flower in Contemporary Photography*

London, Thames & Hudson, 2022, 272 p.

Flowers have been photographed since the very beginning of photographic history. In 1991, Ewing – director of the Musée de l'Elysée from 1996 to 2010 – had published a first *Flora Photographica: Masterpieces of Flower Photography from 1835 to the Present*. Today we live in the “era baptized Anthropocene, with its heightened awareness of the profound impact human presence has on our planet”. The art of flower photography has continued to evolve, and the authors have compiled a second, more contemporary sequel to illustrate the main approaches of the different symbolisms of flowers by today's photographers and “the ubiquity of flowers in photography”. Contemplative or philosophical, dreamlike or nightmarish, flower imagery is ever-present and the authors' choice of photographs is edifying. Photographers from all over the world are represented, from Cindy Sherman to Omar Victor Diop, Robert Walker and Shirana Shahbazi amongst many others. A “sumptuous bouquet” of high quality, with examples such as Jürgen Stresius'

flower chosen as the emblem for the Swiss construction company, Implenia. This magnificent book concludes with Artists' Statements to help conceptualize their work. “We cannot help but read meaning into any depiction of a flower.”

■ BHC 122 ▲ Les auteurs seront à la Société de Lecture le 26 avril.

Thomas GOMART*Les ambitions inavouées: ce que préparent les grandes puissances*

Paris, Tallandier, 2023, 331 p.

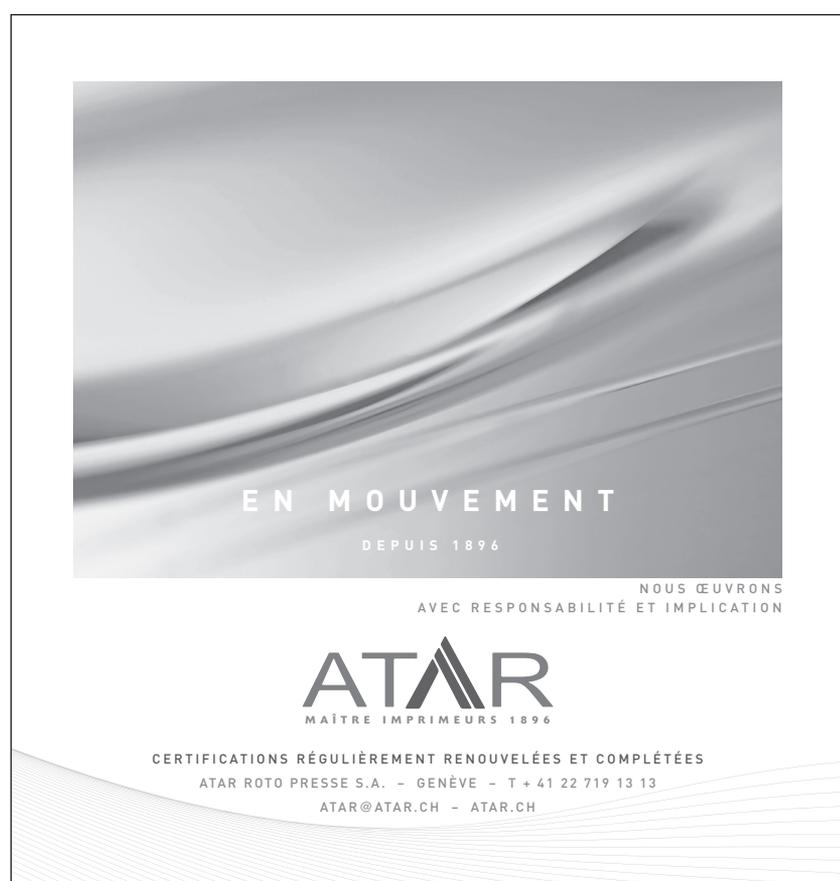
Ce nouveau livre de Thomas Gomart est riche d'analyses et de remarques pertinentes. Américains, Chinois et Russes voient le monde sous l'angle de la rivalité entre puissances. Le G7 représentait 60% du PIB mondial en 1979 contre 45% aujourd'hui. Les États-Unis et la Chine dominent avec 40% du PIB mondial. L'auteur analyse les attributs de puissance de la France et de neuf autres pays. Parmi eux, la Russie, la Chine et l'Allemagne ont une assise continentale; ensuite les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Inde sont dominants sur les mers, enfin la Turquie, l'Arabie Saoudite et l'Iran sont trois pays influents en Méditerranée et au Moyen-Orient, animés par leurs croyances religieuses. La France et les neuf puissances étudiées dans ce livre représentent plus de la moitié du PIB mondial. Selon Gomart, elles doivent repenser leurs priorités stratégiques en incluant la transition des énergies fos-

siles vers le renouvelable et en actualisant leurs paramètres quant à la sécurité alimentaire, des méthodes de combat, de l'approvisionnement énergétique et des alliances. Les trois pays du Moyen-Orient ne représentent que 1,9% du PIB mondial mais n'ont jamais été colonisés par une puissance européenne et jouent un rôle important. L'auteur montre comment la Chine, puissance continentale, s'efforce de devenir une puissance maritime mais les États-Unis conservent l'avantage grâce à leurs alliances militaires, au dollar fort, au droit et aux plateformes numériques. ■ EA 740

Byung-Chul HAN*Un voyage dans les jardins: éloge de la terre*

Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni Arles, Actes Sud, 2023, 157 p.

Cet autoportrait poétique et singulier est signé par le penseur et philosophe allemand d'origine coréenne, Byung-Chul Han, né à Séoul en 1959 et qui, après avoir entamé des études de métallurgie, arrive en Allemagne dans les années quatre-vingt pour y étudier la philosophie, la littérature allemande et la théologie catholique. Docteur en philosophie, auteur d'une thèse sur Heidegger, il a enseigné la philosophie à Bâle, Karlsruhe et Berlin avant de se retirer de la vie académique. Après avoir éprouvé un désir profond et ardent, un besoin aigu d'être proche de la terre, il s'est consacré durant trois années



EN MOUVEMENT
DEPUIS 1896

NOUS ŒUVRONS
AVEC RESPONSABILITÉ ET IMPLICATION

ATAR
MAÎTRE IMPRIMEURS 1896

CERTIFICATIONS RÉGULIÈREMENT RENOUVÉLÉES ET COMPLÉTÉES
ATAR ROTO PRESSE S.A. - GENÈVE - T + 41 22 719 13 13
ATAR@ATAR.CH - ATAR.CH



DISCOVERING
TRUE VALUES.

Valartis Group AG
2-4 place du Molard
1204 Genève
Tel. +41 22 716 10 00

Gestion privée
Gestion d'actifs
Banque d'investissement

Genève – Zürich – Vienne – Liechtenstein
Moscou – Luxembourg

www.valartisgroup.ch

à son jardin près du Wannsee, qu'il a soigné durant les « terribles » hivers berlinois. De cette expérience comparée à un exercice de méditation – « un séjour dans le *silence*. Avec lui, le temps était durable et parfumé » – il tire un essai mi-botanique, mi-théologique. Le séjour dans le jardin en fleurs lui a redonné la piété. Schubert avec son *Voyage d'hiver*, Novalis et Hölderlein, mais aussi Goethe et Barthes sont convoqués tour à tour au fil des pages qui composent cet éloge à la terre. L'auteur offre ainsi une ode à toutes les espèces de plantes qu'il affectionne et qui composent son jardin, reproduites sur les vingt-quatre planches botaniques qui ponctuent ce bréviaire, où résonne l'écho de deux grandes traditions : celle du romantisme allemand et celle des sages de l'Extrême-Orient.

■ SFA 106

Pierre MANENT

Pascal et la proposition chrétienne

Paris, Grasset, 2022, 425 p.

Normalien, agrégé de philosophie, ancien directeur de l'EHESS, l'auteur a participé à la fondation de la revue *Commentaire* dont il est toujours contributeur. Alors que nous fêtons en juin le 400^e anniversaire de la naissance du génie que fut Blaise Pascal, Pierre Manent nous propose un essai très rigoureux sur la pensée de ce grand esprit du XVII^e siècle, essai discrètement ponctué par son souci d'étayer ses propres croyances de catholique engagé. Ici il ne sera jamais question de prosélytisme mais plutôt d'un aveu humble, admis dès l'introduction, de vouloir chercher chez Pascal une aide, un appui pour « employer la force de plus fort que soi pour poser la question la plus personnelle ». À notre tour d'être emporté par plus fort que nous dans la reconstruction et l'explication de la pensée pascalienne. Un ouvrage de référence pour lecteurs avisés et soucieux de découvrir ou redécouvrir un auteur malheureusement passé de mode, même si le plaisir de goûter aux pensées de Pascal, développées telles de brillantes démonstrations mathématiques, se mérite. ■ PC 890

Marie-Hélène MIAUTON

Chemins obliques : sur la Via Francigena, de la Suisse à Rome à pied

Vevey, Éditions de l'Aire, 2022, 144 p.

Le titre que Marie-Hélène Miauton a donné à ce recueil interpelle immédiatement son futur lecteur. Pourquoi les chemins de ce périple seraient-ils obliques alors qu'ils sont orientés Nord/Sud ? Obliques

Daniel GROSS

A Banker's Journey

New York, Radius, 2022, 339 p.

Parue dans les derniers mois de l'année 2022, la biographie du journaliste américain Daniel Gross retrace le parcours d'un banquier aussi discret qu'hors du commun, celui d'Edmond Jacob Safra. Né au Liban en 1932, issu d'une solide famille de banquiers originaire d'Alep en Syrie, il quitte très jeune le cursus scolaire mouvementé qu'il suit alors à Beyrouth et intègre dès ses 15 ans la banque de son père, la Jacob Safra Bank, pour y gérer le marché de l'or en Europe, au Moyen-Orient et à Hong Kong. Edmond Safra est à l'origine de quatre établissements bancaires de renom établis sur trois continents, quatre institutions dont il parle comme de ses enfants, parmi lesquelles la Banco Safra du Brésil où il émigre en 1952, la Republic National Bank of New York qu'il fonde en 1988 et la Trade Development Bank établie à Genève en 1960. Genève apparaît comme l'un des piliers de la vie de ce banquier, une ville qui lui ressemble intimement, toute en discrétion, en prudence et en retenue. Le charme qui s'en dégage n'aura pas échappé à celui qui va choisir d'y passer plus de quarante années de sa vie. Cette biographie rend compte avant tout de l'ambition intrépide du jeune Edmond Safra, curieux et à l'affût de tout, tissant depuis son plus jeune âge une toile de relations d'affaires à travers le monde qui lui permettront de bâtir, au fil des années, un véritable empire financier. ■ 6,4 GRO

voudrait-il dire détournés, bizarres ou de travers ? Certainement pas, mais ils peuvent être perçus différemment si on se tient à distance d'une carte ou d'un guide touristique. C'est une clé que donne Marie-Hélène Miauton, partie marcher en dépit de responsabilités professionnelles importantes et désireuse de réaliser un autre pèlerinage que le trop fréquenté chemin de Compostelle. Son but est de comprendre tout ce qui dans la vie pourrait donc être perçu comme oblique, et chacun choisira son regard, celui que l'on porte ou celui que l'on reçoit... Originale et intuitive, Marie-Hélène Miauton a un point de vue personnel sur ce qu'elle entreprend, elle emmagasine des impressions auxquelles elle donne un sens bien à elle. Ainsi le lecteur passe-t-il de considérations artistiques, politiques, religieuses, gastronomiques à des impressions philosophiques et intimes ainsi qu'à des descriptions inspirées et rêveuses. Femme de tête mais écoutant aussi le rythme de son cœur, Marie-Hélène Miauton entraîne le lecteur au long de ce voyage rude et beau, elle le laisse libre de penser ce qu'il veut tout en le dirigeant avec douceur – en oblique en quelque sorte ! Un livre accrocheur et

très bien rédigé dont les courts chapitres renouvellent le plaisir d'en découvrir les pages. ■ GVL 760 ▲ Marie-Hélène Miauton sera à la Société de Lecture le 9 mai.

Marie-France Pochna

Christian Dior, un destin

Paris, Flammarion, 2021, 513 p.

Marie-France Pochna est une experte reconnue dans le monde de la mode et du marché du luxe qui a signé de nombreuses biographies d'entrepreneurs flamboyants. Cette nouvelle version de son livre consacré à Christian Dior et publié pour la première fois en 1993 nous ravit. Très documentée, enrichie par l'accès récent à des archives privées et publiques, s'appuyant sur des rencontres et témoignages inédits, cette biographie de référence se lit en effet comme un roman tant la vie de Christian Dior (1905-1957) fut intense et inscrite dans une époque passionnante. Avec un style plein de verve, Marie-France Pochna nous entraîne dans le tourbillon de sa brève existence : de la Belle Époque qui l'a vu naître, aux Années folles de son adolescence et de son éveil artistique, en passant par la crise de 1929 qui a vu se

volatiliser la fortune familiale et par les difficultés financières et la terrible maladie qui s'en sont suivies, nous revivons la formidable réussite de « C. D. ». Scellée par le génie de sa première collection (le fameux 12 février 1947), placée sous le signe de sa bonne étoile (dont seuls les initiés comprennent le constant clin d'œil dans les créations de la marque), cette réussite éclatante est, comme le relève pertinemment l'auteur, le fruit du singulier bâtisseur d'empire que fut aussi Dior en son temps. En effet, son génie ne se résumait pas à sa créativité artistique tant il a su dans son élan entrepreneurial ressusciter finalement toute la haute couture française décimée par la guerre. Un livre passionnant, éloge à une énergie créatrice époustouflante, fleuron d'un savoir-faire et d'une excellence française.

■ BA 110 ▲ Marie-France Pochna sera à la Société de Lecture le 4 mai.

Daniel SUSSKIND

Un monde sans travail

Traduit de l'anglais par Céline Alexandre Paris, Flammarion, 2023, 429 p.

L'intelligence artificielle bouleverse les perspectives de l'emploi et remet en cause l'éducation. Si, dans les sociétés anciennes et dans l'Ancien Testament, le travail était considéré comme dégradant, voire comme un châtement, aujourd'hui il représente une raison de vivre pour beaucoup. L'auteur analyse la perspective d'un monde avec moins de travail rémunérateur et s'interroge : comment, sans travailler, donner du sens à sa vie ? Si on a pu définir le loisir comme l'activité n'appartenant pas à la sphère professionnelle, qu'en sera-t-il demain ? L'éducation a pour mission de préparer au monde du travail. Mais comment repenser l'éducation des enfants pour les aider à s'épanouir sans travail ? Comment occuper des adultes sans emploi ? Comment conjurer le risque de voir fleurir des idéologies qui pallieraient la perte de sens de la vie jusqu'alors né du travail ? Au XX^e siècle, l'État providence était financé par le travail, la solidarité résultait du sentiment que chacun par son activité rémunérée et par les impôts acquittés contribuait à la prospérité. Qu'en sera-t-il dans un monde sans travail ? Pour l'heure, l'auteur suggère de revaloriser le salaire des personnels soignants et des enseignants, emplois à forte valeur sociale, en attendant l'octroi à chacun, dans un monde sans travail, d'un revenu de base. Mais quelle sera alors la contrepartie exigée ? ■ EO 149

Richard THALER, Cass SUNSTEIN

Nudge: la méthode douce pour inspirer la bonne décision

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurence Nicolaïeff Paris, Vuibert, 2022, 334 p.

Nouvelle édition d'un livre à succès du Prix Nobel d'économie Richard Thaler, concepteur et théoricien de la prise en compte du comportement, dans les politiques publiques comme dans les décisions privées, pour une meilleure

gouvernance et de meilleurs choix. La politique du laisser choisir a longtemps prévalu aux États-Unis, notamment dans l'éducation, la santé et le plan d'épargne retraite mais, dans ces domaines, les consommateurs sont souvent des novices confrontés à des professionnels expérimentés. Les deux auteurs, rétifs aux obligations comme aux interdictions, privilégient la méthode douce. Le *nudge* est un facteur qui modifie le comportement d'un individu. C'est le coup de pouce pour prendre la bonne décision. Selon Thaler, il est légitime d'influencer les gens pour les

aider à vivre mieux et plus longtemps en meilleure santé. Cette approche paternaliste n'enferme néanmoins pas les gens dans des choix irréversibles. Il peut s'agir de lutter contre l'obésité, le changement climatique ou pour la réduction de la pauvreté. Les « architectes du choix » offrent des options aisément comparables qui peuvent améliorer la vie des usagers en concevant des environnements faciles à

utiliser. Thaler distingue ainsi différents *nudges*, notamment le rappel des normes sociales, les pense-bêtes, les conseils pour économiser l'énergie ou mieux se nourrir. À l'inverse, les *sludges* sont les entraves : complications pour résilier un abonnement, obtenir un remboursement, ou par exemple voter, si les autorités font exprès de réduire le nombre de bureaux.

■ EA 741

ET ENCORE.....

Kaouther ADIMI, *Au vent mauvais*, Seuil, 2022, 260 p. Ce roman raconte la trajectoire de trois personnages issus d'un même village et pris dans les tourments de l'Algérie, des années vingt jusqu'aux débuts de la guerre civile. ■ LHA 11726

Guy CASADAMONT, *L'épopée Nozière*, Epel, 2022, 359 p. Par un sociologue, juriste et psychanalyste, une plongée méticuleuse dans les archives du parricide commis par Violette Nozière en 1933. Plus qu'une relecture du procès, l'histoire d'un destin aux ressorts obscurs qui a défrayé la chronique en son temps. ■ PB 2314

Laure DALON, Laurent SALOMÉ (dir.), *Cartier: le style et l'histoire [catalogue]*, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2013, 399 p. ■ BE 80

Heather ECKER (dir.), *Cartier et les arts de l'islam: aux sources de la modernité [catalogue]*, Musée des arts décoratifs, Dallas Museum of art, 2021, 315 p. ■ BE 81

Coraline GAJO-GUYOT, *Gustave de Beaumont, 1851-1922: peintre de la vie genevoise*, Château & Attinger, 2022, 191 p. ■ 14.2 GAJO

Jérôme GARCIN, *Mes fragiles*, Gallimard, 2023, 102 p. ■ LM 1298

Katie KITAMURA, *Intimités*, Stock, 2023, 252 p. ■ LHC 1492 B, disponible en anglais

Gaëlle NOHANT, *Le bureau d'éclaircissement des destins*, Bernard Grasset, 2023, 410 p.

LES COUPS DE CŒUR DE... **LYDIE SALVAYRE**



Friedrich Nietzsche *Par-delà le bien et le mal* ■ PC 764

Miguel de Cervantes *Don Quichotte* ■ LHD 98

Hector Malot *Sans famille* ■ cote 15152

© India Bélof Academy

MINT GARDENS

JARDINS ET TERRASSES D'EXCEPTION

ARCHITECTURE PAYSAGÈRE À GENÈVE
par Marion Festal - +41 (0) 21 217 20 18
contact@mintgardens.ch - www.mintgardens.ch

Société de Lecture Grand'Rue 11 CH-1204 Genève 022 311 45 90
secretariat@societe-de-lecture.ch www.societe-de-lecture.ch
lu-ve 9h-18h30 sa 9h-12h réservation de livres 022 310 67 46

Nos partenaires :

Fondation Société de Lecture